



LES MELOCHE EN ÉTAT DE CHOC!

Une vraie tornade que le petit déjeuner chez les Meloche. Je n'ai pas assez de mes deux yeux ni de mes deux oreilles pour suivre la vague humaine qui déferle chaque matin dans la cuisine, foi de Galoche!

Chacun leur tour, Marilou, Fabien, Éloïse, Sébastien et ma douce Émilie vont et viennent du grille-pain sur le comptoir au réfrigérateur dans le coin, en passant par la table. Ils grignotent un petit morceau de brioche, de chocolatine ou de pain grillé. Puis ils repartent vers la bouilloire dont le sifflement me perce les tympans, ou vers le garde-manger dont la porte couine depuis des temps

immémoriaux, me faisant hérissier le poil, ou bien vers la cafetière qui émet un bruit immonde, me faisant bondir le cœur chaque fois, ou encore vers le micro-ondes dont la sonnerie me fait grincer des crocs...

Bref, j'ai beau avoir l'estomac dans les coussinets, je suis incapable d'avaler quoi que ce soit avant que la maison ne retrouve un peu de quiétude, vers les 7h45.

Pourtant, ce matin, toute la famille est assise autour de la table, sans bouger ni parler. Le calme plat, alors qu'il n'est que 7h10. Avec les Meloche, le silence est toujours annonciateur d'orage. Affalé, la gueule bien appuyée au plancher et les oreilles en état d'alerte, je me prépare au pire. Mon flair me dit qu'il y a de l'électricité dans l'air...

— J'apprécie que vous soyez tous au poste, et à l'heure!

La mère d'Émilie a prononcé ces mots en affichant son air de sous-ministre : les yeux plissés, le regard tendu et les lèvres pincées. Cet air qui la caractérise lorsque je la vois réviser ses fameux rapports pour sa ministre, à la maison, les soirs de semaine, les samedis et les dimanches. La famille Meloche a pour mère une sous-ministre... et pour mère substitut Fabien, le père, un énorme barbu au cœur généreux.

Marilou poursuit :

— J'ai une grande nouvelle à vous annoncer... Une nouvelle, ajoute-t-elle en esquissant un sourire qui me fait écarquiller les yeux d'étonnement, qui devrait vous enthousiasmer, les enfants!

Les yeux d'Éloïse semblent soudainement rivés sur la très épaisse couche de beurre d'arachide qu'elle étend sur son pain avec une lenteur tortuesque;



Sébastien s'affaire tout à coup à enlever un à un les raisins coincés dans les replis de son énorme brioche à la cannelle; Fabien porte toute sa concentration sur le pot de cassonade qu'il agite au-dessus de sa crêpe telle une salière et ma Douce se met à lécher le miel qui dégouline de son muffin anglais avec une avidité subite et une application peu commune.

Vraiment, ils pourraient faire un petit effort! Pour une fois que la mère d'Émilie n'arbore pas son air de totale indifférence: une vraie momie qui refroidit tout le monde à chaque petit déjeuner depuis que je suis arrivé chez les Meloche.

Moi, Galoche, le cœur sur la patte – comme toujours – je lève des yeux doux vers Marilou. Je suis beau joueur. Peut-être les autres suivront-ils mon exemple?

Habitée à bien gérer l'absence de réactions autour d'elle, Marilou continue sans broncher:

— Fabien, les enfants, ce week-end, nous partons faire du *camping sauvage*!

Une flaque de beurre d'arachide s'envole du couteau d'Éloïse pour atterrir brusquement dans la barbe de Fabien; les deux doigts de Sébastien s'enfoncent brutalement dans sa brioche; la cassonade jaillit du pot que secoue Fabien et vient ensevelir d'un coup toute sa crêpe; le miel coule à flots sur la nappe alors que la bouche d'Émilie, comme paralysée, reste ouverte à trois centimètres de son muffin anglais dégoulinant.

— Quoi? s'offusque Marilou. On dirait que je viens de vous annoncer la fin du monde! C'est tout l'effet que cela vous fait que je vous invite à faire du *camping sauvage*?

Aucune réaction.

Il faut agir, foi de Galoche!

— Wouffffff!

Je pousse un petit jappement en étirant le *f* à son maximum afin que

Marilou saisisse bien qu'il s'agit d'un jappement admiratif.

— Toi, vieille caboche, tais-toi!

— Maman, voyons! s'insurge aussitôt mon Émilie.



Moi, Galoche, je n'ai que deux grands problèmes dans ma vie de chien : Émilie qui tombe amoureuse des garçons plus âgés qu'elle, et sa mère qui me tombe sur le dos constamment. Depuis mon entrée dans la vie melochienne, Marilou m'a pris comme bouc émissaire. Malgré des gentillesse inouïes, tel mon jappement admiratif il y a un instant, je ne parviens pas à l'amadouer.

— Chérie, intervient maintenant Fabien, se mettant à bredouiller, tu... tu veux faire du... du... cam... camping...

— Oui! s'énerve la Chérie, coupant la parole à son mari. Du camping sauvage! Dis donc, mon Pitou, ne deviendrais-tu pas un peu sourd?

— Euh... non. Non, dit l'énorme barbu, embarrassé, en continuant de jouer avec sa petite serviette de table pour enlever toute trace de beurre d'arachide dans sa barbe, c'est juste que... que, jusqu'à présent, le camping sauvage et toi, vous ne me sembliez pas faire très bon ménage.

Le père d'Émilie a bien raison. Je serais prêt à gager mon collier que la mère d'Émilie ne parviendrait pas à différencier un sapin d'une épinette, pas plus qu'un chêne d'un érable : la sous-ministre n'en a que pour le *bouleau*... si tu vois ce que je veux dire! Aussi, je peux comprendre que la famille Meloche soit en état de choc après pareille annonce, et si tôt dans la journée.

— Fabien, reprend Marilou sur un ton qu'elle s'efforce d'adoucir, depuis le temps que tu me demandes d'aller faire du camping en famille! Je suis étonnée par ton manque d'enthousiasme.

Ah! le camping sauvage! Partir à l'aventure... À bien y penser, l'idée de Marilou me plaît beaucoup.

— Mais, Chérie, nous ne sommes qu'au printemps. Les nuits sont encore très fraîches. La terre peut être très boueuse...

Ah! la terre humide! L'humus! J'en grogne de plaisir.

— Chut! me souffle Émilie, en me faisant de gros yeux.

J'ai l'impression de voir les deux jolies billes vertes de ma Douce virer au jaune, puis au rouge, comme ces lumières au coin des rues. Et le regard d'Émilie ne laisse aucun doute dans mon esprit: elle ne veut pas aller faire du camping sauvage avec sa mère!

Marilou, s'adressant maintenant à toute la famille, réplique sur un ton enflammé:

— Justement: la boue, la froidure, la vie dure, c'est ce qu'il nous faut!

La bouche ouverte, les yeux sortis des orbites, Fabien, Éloïse, Sébastien et Émilie fixent Marilou comme s'ils observaient un extraterrestre.

— Du vrai camping sauvage! s'exclame joyeusement Marilou, battant des mains aussi adroitement qu'un orang-outan. En plus, les météorologues annoncent du beau temps pour la fin de semaine!

Ah! le soleil! Les odeurs merveilleuses de la forêt! Et celles tout aussi délectables des mousses verdoyantes sous la rosée du petit matin... Je ne peux réprimer un nouveau grognement.

— Chut! répète ma Douce, sortant de sa torpeur.

Ah! misère à poil! Si Marilou pouvait convaincre le reste de la famille!

